

Matière : Littérature-Monde

Niveau : master LC01

Semestre : 02

TD :02

Auteur : Gustave Flaubert

Catégorie : littérature française

Gustave Flaubert (1821-1880) : Madame Bovary

Le titre du roman contient déjà toute la portée tragique de l'œuvre: en effet, le destin d'Emma est de ne pouvoir échapper à un nom, c'est-à-dire à son mariage et à sa condition sociale. D'emblée, elle est prisonnière, vouée à occuper une place déterminée dans une structure préexistante. Ainsi, alors que le lecteur attend le personnage féminin éponyme, le roman le met tout d'abord en présence d'un «pauvre garçon» (I, 1) ridiculisé par ses camarades de collège, qui tournent en dérision le «nom inintelligible» (ibid.) qu'il a bredouillé: «Charbovari» est le premier avatar du nom. La scène inaugurale du roman opère donc un double décalage par rapport au titre: Bovary est d'abord une identité masculine, et celle-ci, appropriée et déformée par les autres, se constitue avec peine. La tragédie d'Emma sera d'endosser à son tour ce nom ridicule, porté par un «pauvre diable» (ibid.). En effet, de même que le premier chapitre est consacré à Charles, les derniers portent également sur lui: la vie de l'héroïne est donc, à l'intérieur de la structure romanesque, enchâssée dans une autre destinée. Telle est la teneur fondamentale de la tragédie d'Emma: elle est condamnée à être Madame Bovary. L'habile Rodolphe saura exploiter une telle situation dans ses propos séducteurs: «Madame Bovary!... Eh! tout le monde vous appelle comme cela!... Ce n'est pas votre nom, d'ailleurs; c'est le nom d'un autre» (II, 9). À une époque où l'identité de la femme ne peut se constituer de manière autonome, c'est-à-dire autrement que par le mariage, Emma n'avait d'ailleurs pas le choix: si Charles, de par l'ordonnance des chapitres, encadre son existence, c'est parce que le sort de la femme est inféodé à celui de l'homme, singulièrement dans le contexte étriqué de la vie provinciale. Le sous-titre du roman, «Mœurs de province», désigne clairement la portée sociale exemplaire de l'histoire qu'il narre.

En outre, le commencement du roman joue à tromper, de façon significative, l'attente du lecteur. En effet, alors que le titre nous invite à découvrir dans le texte la traditionnelle héroïne, nous trouvons par deux fois l'identité de «Madame Bovary» attribuée à des personnages qui n'occupent pas le centre de la scène romanesque: la mère de Charles, puis sa première femme. Autrement dit, Emma se voit là encore affecter une identité qui lui préexiste. Alors que ses rêves d'adolescente, nourris de lectures romanesques, lui avaient fait espérer une vie aussi passionnante et unique que celles qu'on trouve dans les livres, elle fait l'expérience de la réalité, c'est-à-dire de la déception et de la répétition. Le réel déjoue les mirages de la fiction: la jeune Emma, en devenant Madame Bovary, devient une femme comme tant d'autres — en l'occurrence, comme les deux autres qui l'ont précédée dans le roman. L'héroïne romanesque de Flaubert n'est pas un être d'exception. Elle est au contraire ordinaire, et c'est cela qui la rend vraie et fait sa force. La tragédie moderne est celle du quotidien.

Le tragique d'une existence est révélé à travers les détails, à travers les riens de la vie de tous les jours, qui sont en fait lourds de sens: «Mais c'était surtout aux heures des repas qu'elle n'en pouvait plus, dans cette petite salle au rez-de-chaussée, avec le poêle qui fumait, la porte qui criait, les murs qui suintaient, les pavés humides» (I, 9). Flaubert, qui use savamment du discours indirect libre dans l'ensemble du roman, laisse planer le doute quant au point de focalisation d'une telle description: elle peut tout aussi bien émaner du regard du narrateur extérieur à l'histoire que de celui d'Emma. En tout cas, le lecteur est pris dans cette vision d'un quotidien qui semble objectivement insupportable. Une porte, un mur résument l'horreur d'une destinée: «Toute l'amertume de l'existence lui semblait servie sur son assiette» (ibid.).

A. SCHWEIGER